

Les manœuvres impériales Austro-Hongroises en Carinthie [fin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **45 (1900)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES AUSTRO-HONGROISES

EN CARINTHIE

(SUITE ET FIN ¹)

Journée du 19 septembre.

Le 19 septembre, deuxième jour des manœuvres impériales, le corps Ouest eut un rôle plutôt défensif, tandis que le corps Est poursuivit son attaque commencée le jour précédent.

Le 14^e corps s'établit à l'ouest de la Gurk ² dans les positions suivantes, qui, bien que le commandant du corps eût reçu l'ordre de rester sur la défensive, avaient quand même un certain caractère offensif :

La 13^e division de *Landwehr* avec la 15^e brigade d'infanterie de la 8^e division, en tout dix-sept bataillons, à l'aile droite (sud) au nord-est de Klagenfurt, sur la ligne Pokeritsch-Blasendorf-Nessendorf.

La 3^e division — treize bataillons — couverte et prête à la contre-attaque, à la lisière de la forêt qui couvre les hauteurs de St-Thomas.

¹ Pour la première partie, voir la livraison d'avril. Voir aussi la livraison de novembre 1899.

Le territoire des manœuvres impériales de 1899 évoque involontairement le souvenir des marches et des combats qui s'y livrèrent il y a un siècle, à deux reprises, entre les armées de la République et de l'Empire et celle des Impériaux.

En mars 1797, Bonaparte, après la campagne d'Italie, marchait sur Vienne, refoulant devant lui l'archiduc Charles. Celui-ci occupait, le 31 mars, la région de Klagenfurt-Saint-Veit, cherchant à barrer la route de Vienne aux divisions de Masséna, de Chabot et de Guieux qui s'avançaient par la vallée du Gail et à celle de Bernadotte qui remontait la vallée de la Save. L'archiduc dut battre en retraite. Il essuya dans la vallée du Mur, plus au nord, les combats de Neumarkt (2 avril) et de Unzmarkt (3 avril) qui devaient conduire quelques jours après, le 18 avril, aux préliminaires de paix de Leoben.

Douze ans plus tard, en 1809, Napoléon préparait, après Essling, le nouveau passage du Danube qui s'effectua le jour de Wagram. Il avait retiré sur Graz le corps de Macdonald. L'arrière-garde de ce corps, formée par la division Ruca, vint aux prises les 4 et 6 juin, à Villach et à Klagenfurt avec les troupes du Feld-Maréchal Marquis Chasteler qui arrivaient du Tyrol.

(Note de la Rédaction.)

² Voir la carte qui accompagnait la livraison d'avril et le croquis de celle de novembre.

La 16^e brigade d'infanterie de la 8^e division — huit bataillons — détachée à l'aile gauche du corps, au nord des hauteurs de St-Thomas, avec l'ordre d'attirer à elle les forces ennemies avançant par Timenitz.

Au fond, ce n'étaient pas là des positions défensives, car la ligne Pokeritsch-Nessendorf n'étaient pas faciles à défendre, l'aile sud pouvant être facilement tournée. Si le commandant du 14^e corps avait eu des intentions purement défensives, il aurait porté ses troupes plus en avant sur les hauteurs de Hörtendorf, où elles auraient trouvé un champ de tir plus favorable et d'où les ailes auraient pu être mieux protégées. La 3^e division, disposée en crochet et à couvert au pied des hauteurs de St-Thomas, aurait été bien placée pour exécuter sa contre attaque. Le front des positions aurait eu aussi un développement moins considérable.

Dans le 3^e corps, les dispositions prises furent les suivantes :
Le commandant fit marcher :

La 22^e division de Landwehr par Timenitz sur St-Thomas.

La 6^e division contre la ligne Guntersdorf-Pokeritsch.

La 28^e division à l'aile gauche (sud) et à cheval sur la chaussée de Klagenfurt.

La réserve de corps avec quatre bataillons derrière le centre près de Sillebrücke.

D'après les rapports qui lui avaient été transmis, le commandant du corps Est jugea, vers les 9 heures du matin, que l'adversaire avait beaucoup étendu son aile gauche (sud) et qu'il « paraissait vouloir prendre l'offensive ». Il se décida donc à percer les positions ennemies et dans ce but il donna l'ordre à la 22^e division de Landwehr, à laquelle il adjoignit la réserve de corps — en tout quatorze bataillons — de se porter contre Timenitz, tandis que la 6^e division, forte de quatre bataillons, fut dirigée, comme nouvelle réserve de corps, contre Guntersdorf.

Ces dispositions font supposer que le commandant du corps avait l'intention de contenir avec la 22^e division de Landwehr, près de Timenitz, l'ennemi (3^e division) établi dans la forêt de St-Thomas et plus au nord, et d'exécuter son attaque décisive avec la 6^e et la 28^e division contre l'aile sud ennemie, vers Pokeritsch-Nessendorf.

Le corps Est commença son attaque, vers les 9 heures du matin, à l'aile sud, où la 28^e division, qui avait dix bataillons

à cheval sur la chaussée de Klagenfurt, développa son aile droite en la portant en avant, couverte par le feu de son artillerie divisionnaire. A droite de cette division, onze bataillons de la 6^e division se mirent également en marche par Reigersdorf-Farchern et enfin, encore plus au nord, les quatre bataillons formant la réserve de corps se portèrent en même temps sur Guntersdorf.

Il y avait donc en tout, dans le secteur Guntersdorf-Hörten-dorf-chaussée de Klagenfurt, vingt-cinq bataillons du 3^e corps exécutant un mouvement offensif contre les dix-sept bataillons du 14^e corps, tandis qu'à l'aile droite (nord) du 14^e corps, quatorze bataillons de la 22^e division de Landwehr renforcée contenaient l'ennemi dans les environs de Timenitz.

Le mouvement offensif, accompagné d'une fusillade toujours plus intense, était déjà très prononcé lorsque tout à coup, vers les 10 heures du matin, la 3^e division, dissimulée au pied des hauteurs de St-Thomas, sortit brusquement de la forêt et repoussa les quatre bataillons de réserve de corps qui marchaient sur Guntersdorf, les forçant à se replier sur St-Lorenzen. Voyant cela, le commandant de la 22^e division de Landwehr fit immédiatement marcher trois bataillons de son groupe sur St-Lorenzen pour soutenir la réserve de corps et lui-même, avançant avec tout le reste de sa division, se porta au devant de la 16^e brigade d'infanterie du 14^e corps.

De son côté, le chef de la 13^e division de Landwehr du 14^e corps (Ouest) dirigeait huit bataillons contre Guntersdorf, mais l'attaque n'eut pas lieu, les opérations de la journée — en même temps que les manœuvres impériales en Carinthie — s'étant terminées à 10 h. 45 du matin sur l'ordre de l'Empereur.

Au moment de la cessation de la manœuvre, le front de combat du 3^e corps s'étendait de Timenitz au nord jusqu'au sud à la chaussée de Klagenfurt, où la 28^e division se disposait à tourner l'aile droite de l'adversaire.

Dans le 14^e corps, la 16^e brigade d'infanterie, placée à l'aile nord, avait complètement rempli sa tâche primitive, consistant à attirer à elle les forces ennemies. De même, la 3^e division dissimulée, près de St-Thomas, avait exécuté fort habilement et avec un plein succès sa brusque contre-attaque.

Les groupes du 14^e corps chargés de contenir l'ennemi sur le front de défense véritable du corps étaient en grande partie

sortis des positions primitives — renforcées par des ouvrages de fortification volante — qu'ils occupaient au début de la manœuvre au nord de Pokeritsch, de sorte qu'en fait, l'action fut offensive des deux côtés, alors qu'aux termes des ordres donnés par la Direction des manœuvres, le 14^e corps devait avoir, ce jour-là, un rôle purement défensif.

L'Empereur s'était rendu en voiture de Klagenfurt à Blasendorf, puis, à cheval à St-Thomas, où se trouvait la Direction des manœuvres. Sur les hauteurs de Blasendorf, à son retour, le chef suprême de l'armée exprima aux officiers réunis « la joie toute particulière que lui avaient causée la belle tenue des troupes, leur discipline parfaite et leur admirable résistance » et il leur donna l'ordre de communiquer, le jour même, aux officiers, sous-officiers et soldats des deux corps le témoignage de son entière satisfaction.

La dislocation des troupes qui avaient pris part aux manœuvres subit de nombreux retards dus aux perturbations dans le service des trains, causées par les inondations.

Cette dislocation commença le 20 septembre, à 10 heures du matin, et se termina le 21 septembre, à minuit. Pendant ce laps de temps et sans interrompre leur trafic ordinaire, les chemins de fer transportèrent à leurs lieux de destination 1649 officiers, 40 668 hommes, 1648 chevaux, 132 voitures et environ 2000 quintaux métriques de matériel et d'approvisionnements.

Considérations générales.

Soit à cause de la nature très accidentée du terrain, dont nous avons donné une description dans notre précédent article, soit à cause du temps très défavorable — tantôt extrêmement chaud et orageux, tantôt cruellement froid — qu'il a fait, les manœuvres de l'année dernière ont été particulièrement pénibles pour les troupes.

Les marches les plus longues et les plus fatigantes ont été accomplies par la 3^e division d'infanterie qui, partie le 11 septembre de la région de Tamsweg, franchit le massif de montagnes situé entre la Mur supérieure, la Mettnitz et la Gurk, puis les hauteurs de Turrach et se fraya, en combattant, un passage à travers les défilés de Feldkirchen, pour déboucher dans la vallée et gagner Maria-Saal, le 16 septembre. Le trajet

de Tamsweg à Maria-Saal est d'une longueur de 90 km. en chiffres ronds. Les troupes l'effectuèrent, au milieu de combats presque continuels, dans l'espace de cinq jours¹ — le 13 septembre était jour de repos — escaladant, parfois en formation de combat, des pentes abruptes d'une altitude de 700 à 1200 m. Sur le col de Turrach, où la division bivouaqua une nuit, la bourrasque de neige dont nous avons parlé à diverses reprises sévissait avec une telle rage que les troupes ne purent même pas allumer du feu pour cuire dans les marmites individuelles.

D'autres troupes des deux corps d'armée eurent aussi à lutter contre des difficultés analogues. Rarement, dans les précédentes manœuvres impériales, on avait eu à noter des variations de température aussi grandes et aussi brusques et rarement aussi les troupes avaient manœuvré dans un terrain d'une configuration plus variée, passant tour à tour des plaines du Danube (Haute-Autriche) dans les solitudes du plateau de Carso (Istrie), pour s'élever ensuite dans les Alpes autrichiennes et noriques, franchir des arêtes montagneuses et des cols difficiles, puis redescendre, par des vallées de hautes régions, dans les terrains de mi-montagne qui s'abaissent vers les plaines de Klagenfurt, où eurent lieu les manœuvres des 18 et 19 septembre.

Parmi les troupes formant l'« ordre de bataille » du 14^e corps, on remarquait deux escadrons de chasseurs tyroliens à cheval et trois batteries de montagne réunies en une division. Les chasseurs tyroliens à cheval se recrutent exclusivement dans les hautes montagnes du Tyrol ; ils portent l'uniforme et la coiffure des chasseurs impériaux. La mobilité dont ils ont fait preuve pendant les manœuvres, l'aisance avec laquelle ils traversaient, sur leurs montures, les terrains les plus difficiles ont démontré d'une manière éclatante l'utilité de cette vaillante petite troupe. Les batteries de montagne étaient pourvues de pièces de 7 cm., chargées sur plusieurs bêtes de somme, l'une portant la bouche à feu, une seconde l'affût, les autres les munitions et les accessoires. Elles se sont fort bien comportées.

¹ Le 8 septembre, cette même division avait déjà effectué en 20 heures le trajet de 52 km. qui sépare Radstadt de Mauterndorf (dans la vallée de la Mur à l'ouest de Tamsweg) en passant par-dessus le col très difficile des Tauern. (V. article de notre livraison de novembre 1899.)

On a naturellement cherché, dans ces manœuvres comme dans les précédentes, à faire usage de toutes les conquêtes de la technique moderne applicables à la guerre.

Les *bicyclistes*, largement employés comme ordonnances, ont rendu de grands services, même dans les contrées pourvues de mauvaises voies de communication, mais cette année encore, on n'est pas arrivé à former un détachement de vélocipédistes indépendant.

Les *aérostats* n'ont pas trouvé d'emploi dans les dernières manœuvres en Carinthie, soit parce qu'il eût été très difficile de transporter le matériel dans les hauts parages alpestres où se déroulèrent, en majeure partie, les opérations, soit parce que le terrain offrait, par sa nature même, nombre de points d'observation naturels rendant superflu l'emploi des ballons. D'autre part, on ne doit pas oublier que les nuages épais qui, le matin surtout, enveloppent fréquemment les sommets, rendent toute observation impossible, en sorte que, même en montagne, on ne pourra jamais se dispenser de faire reconnaître le terrain par des patrouilles de cavalerie et d'infanterie. Mais le plus gros inconvénient de ce système de reconnaissances par voie d'observation depuis des points élevés de la montagne consiste dans le temps énorme qu'il faut pour transmettre les rapports, si l'on ne dispose pas de moyens de communication optiques ou électriques.

Une *voiture automobile* fut adjointe à la 3^e division d'infanterie pour le transport dès la plaine de Klagenfurt, par-dessus les Tauern, d'approvisionnements d'un poids net de trente quintaux métriques. Mais les trop fortes rampes de la route, jointes au mauvais temps, l'empêchèrent de remplir sa tâche jusqu'au bout. Un peu en dessous de l'auberge dite : « Am hohen Tauern », la voiture, au lieu d'avancer, glissa en arrière et vint s'embourber dans le fossé bordant la route. On dut avoir recours à des cordes et à de forts chevaux pour l'en retirer et la remettre sur pied.

Cet accident, il faut l'espérer, ne sera pas un motif suffisant pour exclure ce genre de véhicules des prochaines manœuvres, d'autant plus que l'utilité des automobiles pour le service de ravitaillement en campagne est aujourd'hui unanimement reconnue.

Grâce aux dispositions judicieuses prises par l'intendance, le *service des subsistances* fonctionna d'une manière absolu-

ment satisfaisante. Un essai fut fait de nourrir hommes et chevaux avec du sucre. Le résultat n'en est pas encore connu.

Présentons, en terminant, quelques considérations d'ordre tactique qui ressortent des dernières manœuvres :

La tactique défensive fut en général trop peu employée. A deux reprises seulement, les corps d'armée eurent un rôle défensif et chaque fois, ils en sortirent pour passer à l'offensive. Et pourtant, les contre-attaques ne réussissent bien, c'est-à-dire ne produisent tout leur effet destructeur, que lorsque l'adversaire arrive décimé et en désordre sur la position, après avoir perdu beaucoup d'officiers et s'être longtemps usé à lutter contre un corps de troupe solidement retranché dans des ouvrages de fortification passagère.

L'importance des *tranchées-abris* pour l'attaque aussi bien que pour la défense semble être trop généralement méconnue ; ce n'est qu'après de sanglantes campagnes que l'on reprend la pelle et la pioche et que l'on se remet — momentanément — à « s'enterrer ». On fait bien, sans doute, de cultiver et de développer chez le soldat l'esprit d'offensive, mais on ne devrait pas, pour cela, renoncer presque complètement à la pratique de la tactique défensive, dont, en maintes occasions, l'application n'est pas moins utile et recommandable en campagne.

D'une manière générale, l'infanterie sut bien profiter du terrain et fit un emploi très rationnel de son feu. Les manœuvres ont prouvé qu'au point de vue du commandement, de l'instruction des troupes et de leur valeur combattante, cette arme est en voie indiscutable de progrès.

L'institution, par régiments, de trompettes et d'ordonnances montées a donné d'heureux résultats. Les régiments sont maintenant bien dans la main de leurs chefs.

La discipline de marche a été bonne. Peu ou point de traînards. Même après de fortes journées de marche et de combats, les troupes arrivaient intactes et en bon ordre à leurs cantonnements.

L'infanterie s'est beaucoup plus appliquée que précédemment à exécuter ses attaques d'une manière conforme à ce qui se passerait dans la réalité. Les différentes phases du combat étaient bien marquées et les troupes ne s'élançaient sur

la position qu'après avoir longuement tenu en échec et dûment ébranlé l'ennemi par leur feu.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que les troupes d'infanterie ont une tendance fâcheuse à mettre la baïonnette plus souvent que de raison. La baïonnette alourdit le fusil, dont elle déplace en outre le centre de gravité — lorsque l'arme est apprêtée — en le faisant reposer en avant de la hausse, ce qui nuit considérablement à la précision du tir. Le règlement d'exercice prescrit à ce sujet :

« En terrain non découvert (forêts, localités et en général, dans tous les endroits où l'on est exposé à une attaque *subite*), de même qu'en cas de proximité immédiate de la cavalerie, on doit mettre la baïonnette. »

Ainsi, lorsqu'un régiment en ligne de combat se trouve en présence d'une petite patrouille de cavalerie ou encore d'un bouquet de bois ou d'une ferme de peu d'importance, où il est impossible que des troupes soient embusquées, on ne doit pas, dans l'esprit du règlement d'exercice, mettre la baïonnette, d'autant qu'ensuite on ne l'ôte plus et qu'elle reste souvent au canon pendant toute la durée du combat, même en terrain complètement découvert. Si l'on veut mettre la baïonnette à tout propos, on ferait mieux d'imiter les Russes, qui l'ont constamment fixée au bout du fusil, car alors l'infanterie s'y habituerait et la précision de son tir ne se ressentirait plus du fait qu'on l'oblige à tirer tantôt avec, tantôt sans la baïonnette.

On aurait pu souhaiter aussi plus d'unité d'action entre les différentes unités, surtout à la fin du combat. Ainsi, il est fréquemment arrivé qu'au moment de la cessation des feux, telle brigade continuait à se porter en avant et à tirer, alors qu'à côté d'elle telle autre brigade avait déjà passé de la formation de combat à la colonne de marche et était prête à vider le terrain de manœuvres. C'est là une faute qui, en campagne, pourrait avoir les plus graves conséquences.

Les uniformes des troupes autrichiennes ont également donné lieu à de nouvelles critiques. La couleur des cols et des parements de tuniques variant d'un régiment à l'autre, il faut toute une étude pour se reconnaître au milieu de tant d'insignes de différentes nuances, car seuls les insignes qui distinguent entre eux les régiments cisleithaniens des transleithaniens sont caractéristiques et facilement reconnaissables au

premier coup d'œil. A ce point de vue, l'armée austro-hongroise est très en retard sur d'autres armées étrangères, où les signes distinctifs des différentes unités sont choisis et répartis de telle façon qu'à la simple inspection d'un homme, il est très facile de dire à quel corps d'armée, à quel régiment et à quelle compagnie il appartient.

Dans un ordre d'idées analogue, nous avons déjà critiqué le fait que les casquettes noires des officiers d'infanterie et d'artillerie, tranchant sur les coiffures de couleur bleue que portent leurs hommes, offrent un but trop facile aux projectiles ennemis.

Le scintillement des sabres d'officiers est aussi trop visible à distance ; il en est de même de leurs ceinturons jaunes et surtout de la courroie liserée d'or qui porte la cartouchière.

L'équipement de campagne des officiers non montés est insuffisant. Il serait urgent d'y apporter des modifications reconnues indispensables.

